

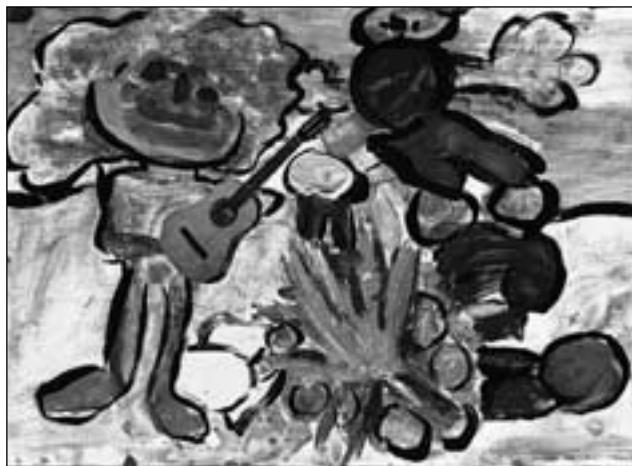
## MATERNELLE

# Du voyage en calèche, à la rencontre de l'école des voyageurs

*Il est vrai que depuis octobre nous cherchions une réponse à toute cette phobie sécuritaire qui gagne le monde scolaire. A quelques mesures nécessaires, combien de réponses exagérées! C'est un peu partout des restrictions au mouvement et à l'initiative des enseignants et, par voie de conséquence, des enfants.*

*Renée Vuides a fait vivre une rencontre merveilleuse à ses élèves de maternelle, une rencontre avec l'âme du voyage, moment de pure rêverie poétique, la découverte charnelle d'un autre rythme de vie.*

*Une belle leçon de pédagogie... insécuritaire ?*



### Au sujet de la rêverie devant le feu

« Le feu enfermé dans le foyer fut sans doute pour l'homme le premier sujet de rêverie, le symbole du repos, l'invitation au repos. On ne conçoit guère une philosophie du repos sans une rêverie devant les bûches qui flambent. Aussi, d'après nous, manquer à la rêverie devant le feu, c'est perdre l'usage vraiment humain et premier du feu. Sans doute le feu réchauffe et réconforte. Mais on ne prend bien conscience de ce réconfort que dans une assez longue contemplation ; on ne reçoit le bien-être du feu que si l'on met les coudes aux genoux et la tête dans les mains. Cette attitude vient de loin. L'enfant près du feu la prend naturellement. [...] Près du feu, il faut s'asseoir ; il faut se reposer sans dormir ; il faut accepter la rêverie objectivement spécifique.

Gaston Bachelard, *La Psychanalyse du feu*, Coll. « Idées », Éd. Gallimard, 1971.

## Éducation à la tolérance

Pour accepter l'autre dans sa différence, il faut le connaître, pour ensuite le reconnaître.

Je crois sincèrement qu'il faut partir de l'expérience, donc du vécu, pour apprendre le monde. Le pouvoir de l'affectivité est si grand ! Introduire alors le plaisir de la découverte, vivre des sensations nouvelles et partager une belle histoire ensemble, c'est ce vers quoi j'ai voulu tendre en faisant vivre aux enfants de ma classe (de 2 à 5 ans, maternelle unique) un voyage de 2 jours en calèche.

Et aussi :

– initier au plaisir d'un rythme nouveau, la lenteur du déplacement,

– éprouver de nouvelles sensations : les cahots des petits chemins, le bruit des sabots des chevaux sur le goudron des routes,

– découvrir un paysage, pourtant familier, parce qu'on a le temps de le regarder.

Nous n'étions qu'un seul corps fait de vingt personnes, deux chevaux et deux calèches.

Fascination du feu, le soir. Excitation lors du coucher, et des rires, des rires d'enfants plein le cœur !

Savourer le voyage pour lui-même et non pour arriver quelque part.

N'est-il pas plus facile de comprendre le nomadisme quand on l'a soi-même approché ?



## Premier récit collectif : les étapes du voyage

« On est parti de l'école vers Aramits. Et après Aramits, on a pique-niqué au bord de l'eau. Norbert a lavé les chevaux dans le ruisseau. Ils transpiraient beaucoup sur la route (Norbert, c'est le maître d'attelage).

On est reparti en calèche sur une toute petite route. Ça sautait dans la calèche !

Nous avons pris la route d'Issarbe et nous sommes arrivés au gîte à Barlanès.

Norbert a douché les chevaux et nous a montré comment il



fallait changer le fer de Pipin, le petit cheval.

Il nous a montré des jeux de jonglage . On a joué aux fléchettes. Le soir, nous avons soupé dehors, mangé des grillades. On a fait un feu et dansé et chanté. Norbert jouait de la guitare.

Nous avons dormi dans le gîte. Le lendemain, on a déjeuné et on est reparti vers l'école. »

## Impressions premières des enfants

- On s'est bien amusé.
- Content d'être allés sur les calèches.
- Content de rentrer à la maison, à l'école.
- On entendait le bruit des sabots des chevaux.
- On a fait du feu, on a tourné autour du feu. On a dansé. Etienne dansait bien.
- Le paysage était très beau.
- Le petit cheval s'amusait dans l'eau.
- Dans un champ, un petit cheval noir nous regardait.
- Les vaches, elles nous suivaient dans le champ, elles couraient, elles approchaient pour nous écouter !
- Les voitures nous doublaient trop vite.
- On criait « Ya-Ya ! » pour aider le cheval. [...]

*Renée Viudes  
Grande Section Maternelle - 64570 Anc*

